

Arrival City: exploration du modèle dans le contexte montréalais

Introduction

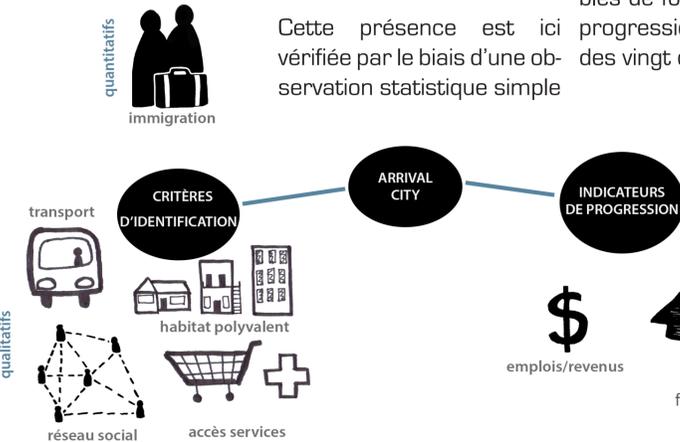
Le XIe siècle pourrait voir passer la dernière des grandes vagues de migrations urbaines ayant transformé des structures urbaines établies et multiplié nouveaux espaces urbains autour du globe. Dans son livre *Arrival City* (2010), Doug Saunders pose un regard optimiste sur le potentiel intégrateur de certains quartiers issus de l'immigration. Cet optimisme repose sur deux prémisses : 1. La nécessité de modifier la manière d'appréhender le phénomène inévitable de l'immigration et 2. L'existence de quartiers d'immigrants vecteurs d'intégration sociale et économique. Il nomme *Arrival City* ce type de quartier «modèle» dont il définit la structure comme un «chaos organisé», s'édifiant au gré des initiatives et des besoins de ses habitants.

Sur la base de ses observations de plusieurs *Arrival Cities* à travers le monde, Saunders affirme que les principales caractéristiques du modèle idéal sont : une communauté ethnique prédominante, un réseau d'entraide social, un habitat polyvalent, des opportunités d'emplois, un bon accès à l'offre de services et d'éducation de la ville. La relation entre ces caractéristiques détermine la trajectoire de l'espace «Arrival» et ultimement leur succès ou leur échec. Les *Arrival Cities*, bien que partageant toutes un fonctionnement commun, s'observent à plusieurs échelles : une ville, une zone périurbaine, un quartier ou simplement un espace urbain restreint.

Méthodologie:

Saunders propose un modèle qu'il prétend applicable à tous les contextes urbains, mais les exemples qu'il évoque comme des succès semblent principalement rattachés à des villes en pleine croissance. Ce constat soulève la question suivante : le modèle est-il autant efficace dans les villes des sociétés modernes avancées comme Montréal? Ce type de quartier immigrant existe-t-il vraiment, mais en passant inaperçu?

Une grille d'analyse traduit tout d'abord en variable de recensements les caractéristiques «d'identification» que Saunders attribue aux *Arrival Cities* (voir figure 2). Parmi les critères vérifiables statistiquement, certains se révélèrent comme des critères d'identification et d'autres comme des indicateurs de progression, ce qui découpa naturellement la démarche en deux étapes : l'identification des territoires susceptibles de fonctionner selon le modèle et l'analyse de la progression ou trajectoire de ces espaces au cours des vingt dernières années.



Pour se classer comme *Arrival City* potentielle, un quartier doit présenter un taux d'immigrants supérieur à 40% et accueillir une communauté ethnique prédominante. Les zones sont constituées des secteurs de recensement accueillant une majorité d'individus issus de certaines communautés. Il en résulte quatre zones qui chevauchent six arrondissements (voir figure 3).

Évolution des indices de concentration des indicateurs Côte-des-Neiges par rapport à la RMR de Montréal, 1991-2006

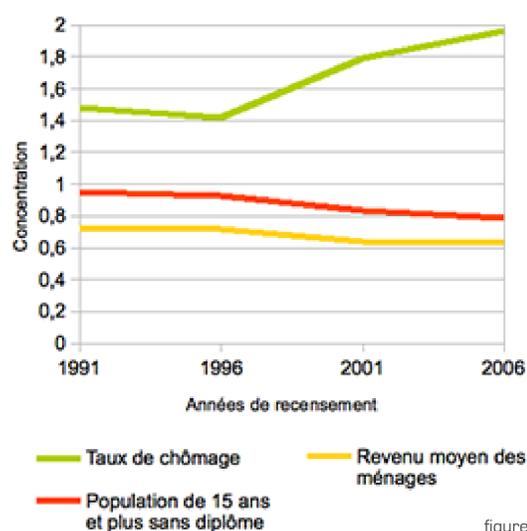


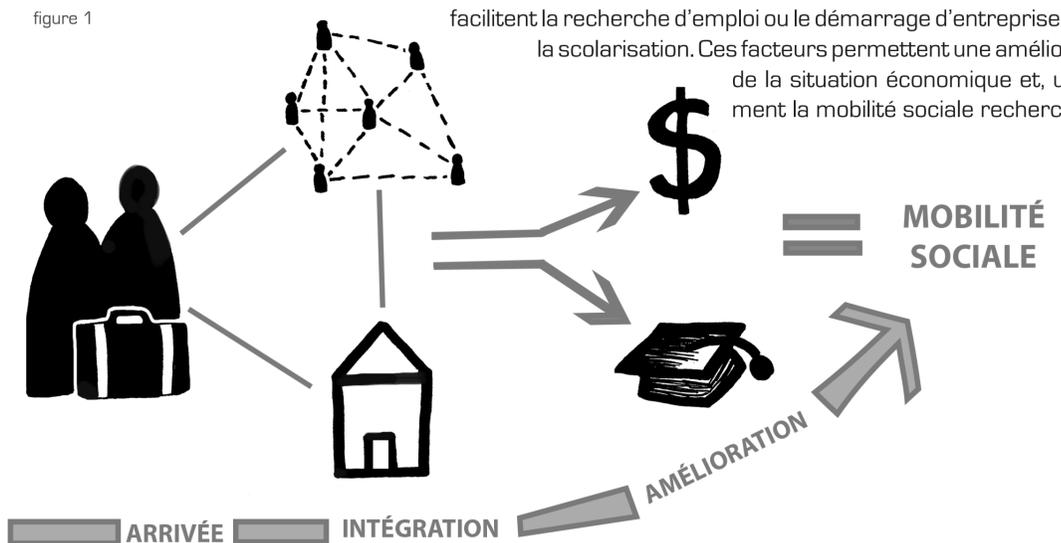
figure 4

Les personnes d'origine philippine du secteur représentent 18,6% de la population immigrante du nord de Côte-des-Neiges en 2006 ainsi que plus de 80% de la population philippine du Québec. L'analyse qualitative du secteur révèle également la présence de caractéristiques que Saunders considère favorables à l'effet intégrateur d'une *Arrival City*:

- Réseau social d'entraide : le FAMAS (Filipino Association of Montreal and Suburbs) offre plusieurs services à sa population (aide juridique, recherche d'emploi, etc.).
- Habitat : le cadre bâti principalement composé de duplex et d'immeubles mixte offre une flexibilité d'usage et d'occupation.
- Accès aux services et à l'éducation : la position géographique centrale et la très bonne desserte en transport collectif du quartier procurent une grande accessibilité à ses habitants.

À l'instar des trois autres présumées *Arrival Cities* montréalaises, l'analyse des indicateurs de progression ne révèle pas à Côte-des-Neiges l'amélioration majeure attendue de la situation socioéconomique de la population du secteur, par rapport au reste du quartier et de Montréal. En effet, à l'exception du

La trajectoire idéale se résume simplement : l'arrivée de l'individu immigrant se fait par l'intégration au réseau social d'entraide et se consolide par une appropriation d'un espace habitable polyvalent stable et sécuritaire. Les connexions faites au sein du réseau facilitent la recherche d'emploi ou le démarrage d'entreprises et la scolarisation. Ces facteurs permettent une amélioration de la situation économique et, ultimement la mobilité sociale recherchée.



Résultats

PRINCIPALES COMMUNAUTÉS ETHNIQUES DE MONTRÉAL, 2006

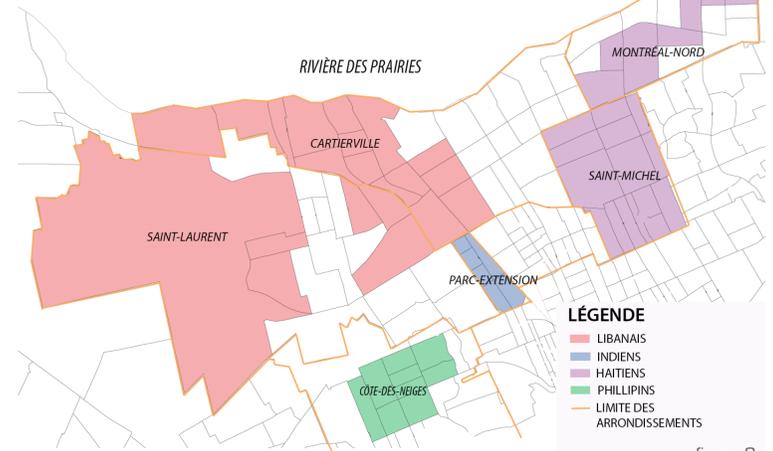


figure 3

Au final de l'étape d'identification, la portion nord du quartier Côte-des-Neiges s'est révélée correspondre le plus aux caractéristiques d'une *Arrival City*. La seconde étape de l'évaluation, celle de la progression, se concentre donc sur ce secteur.

Conclusion

Cette constatation révèle la difficulté de prouver la relation simple et directe entre les caractéristiques du modèle, malgré la présence de la majorité des critères d'une *Arrival City* et leur effet direct sur l'amélioration socioéconomique d'un secteur par rapport au contexte montréalais. Les observations faites au cours de cette analyse remettent également en perspective la simplicité de l'effet cause/conséquence des caractéristiques et l'aspect caméléon du modèle idéal proposé par Saunders. Toutefois, le temps et les moyens disponibles lors de cette recherche ne permettent pas de considérer en profondeur l'ensemble des composantes du modèle et une analyse plus approfondie du contexte montréalais pourrait révéler des éléments contraignants à la relation entre ces composantes et l'effet intégrateur des quartiers.